No 48 C.

81 North 6th.

The contagion here described, as spreading from beasts - to man - seems to be very distinctly shewn - & if the facts are accurately traced - as no doubt they are, they may be regarded as of importance in relation to diseases of the nature herein described -

Rajsed March 7th. 1828

Thèse

Sur le charbon, provenant de la contagion des animaux du canada ——

Présentée et soutenue à la faculté de médecine de l'université de Pennsylvanie, Pour obtenir le dégré de Docteur en médecine

Par Joseph Halter

de Montréal,

Bas-canada

Le charbon provenant de la contagion des animaux du Canada ...

Cette affection a reçu différentes dénominations. Savoir: l'Anthrax, le bouton malin, feu Persique, Pustules malignes. &c &c.

Cette maladie peut être produite par le contact, c'est l'effet d'une vraie inoculation. Pour moi, je suis porté à croire, que, non seulement le charbon peut être produit par le contact immédiat, mais encore par exhalaison.

Cette affection est très contagieuse parmi les animaux, et alors elle est plus prompte dans sa marche et ses progrès. Elle perd beaucoup de son énergie et de sa force en passant de l'animal à l'homme, quoique cependant, elle se montre très pernicieuse dans ce dernier.

Le charbon est il contagieux parmi les hommes?

Je pense qu'il peut l'être, car l'expérience montre, tous les jours, qu'une matière délétère, introduite dans le système

cutané irrite, engorge, enflamme, et cette espèce d'inflammation, doit se terminer, par la gangrène. Néanmoins il y a peu d'exemple que cette affection ait été transmise d'une personne à une autre.

Je diviserai cette maladie en trois périodes, quoiqu'il arrive quelquefois que la violence des symptômes en confonde l'ordre, pour ainsi dire. Quand, par exemple, cette maladie occasionne la mort dans l'espace de vingt-quatre heures.

Le traitement doit être dirigé suivant ces différentes périodes, que l'on pourroit peut être subdiviser. La première est l'invasion de la maladie. La seconde, la formation de l'aréole et le commencement de l'inflammation. La troisième, l'inflammation phlegmoneuse étendue, et le développement surtout des symtômes constitutionnels.

Le traitement fera le sujet de la quatrième partie.

Pour faire voir combien cette affection est redoutable et mérite notre attention particulière, en ce que cette maladie est très fréquente en Canada et se montre pernicieuse, je vais faire l'histoire

de quelques cas de Charbon qui se sont présentés durant mon éducation médicale sous les soins du Docteur Boutillier, qui a obtenu dans cette Université le Diplome que tout Etudiant est si désireux dobtenir.

Le charbon, que nous voyons en Canada, porte avec lui (Etymologie des douleurs et des symptômes, dont il est accompagné. En effet les douleurs sont celles que causeroit l'application dun charbon de feu, dont la sensation est brûlante et suivie de la formation de vésicules remplies déau. Il y a des demangeaisons insupportables, qui incitent le malade à déchirer les vésicules. La peau est aride et brûlante. Louverture de ces pustules rend quelquefois le Diagnostique très difficile. Mais il sera bientôt aisé de reconnaître cette affection, Si le malade résiste au penchant qu'il lentraine, Si lon a le soin de couvrir la partie affectée dun cataplasme chaud et émolient. Après peu de temps, lon verra reparoitre tous les symptômes locaux, qui caractérisent cette maladie, C'est à dire lon verra linflammation plus rouge au centre, circonscrite par un cercle de petites vésicules, remplies de sérosité. Le malade se plaint aussi dune douleur —

lancinantes le membre affecté est comme engourdi, surtout quand linflammation pénètre dans le système musculaire

Quant aux symptômes constitutionnels, ils — varient beaucoup. Si linflammation sétend avec rapidité bientôt tout le système Sympathique. La fièvre se montre Réactive, le pouls est petit fréquent, dur et contracté, la langue sèche, blanche et quelquefois brunâtre. Il y a beaucoup de soif; la respiration fréquente difficile, et parfois dyspnée, Haleine fétide et brûlante quelquefois nausées et vomissement. Manque dappétit, ventre ballé mais le plus souvent resserré. Jactitation, délire, sueurs froides et fétides, extrémités froides et convulsions, qui viennent mettre fin a lexistence du malade dont le cadavre répand lodeur la plus fétide.

Heureusement on peut prévenir le désordre que cause cette affection par un traitement dirigé suivant les différens états de cette maladie, dont jai divisé la marche en trois périodes.

Dans la première période, il y a des démangeaisons sans plus ou moins considérables, suivant que le malade résiste plus ou moins au penchant qui lentraine mais

qui cessent spontanément. Il déchire la vésicule en effectuant
l'évacuation de la sérosité contenue dans cette vésicule, qui
s'élève au centre de la démangeaison; c'est à ce symptôme
que se borne la première période qui est depuis douze
jusqu'à vingt quatre heures. Ordinairement le malade
reste tranquille sur son affection, qu'il regarde comme
légère, en laquelle a paru s'adoucir par l'évacuation de
la sérosité. Mais son attente est frustrée par l'invasion
d'une nouvelle vésicule, qui pénètre la peau, et qui paroi-
sant absorbée par la membrane cellulaire, fournit les
symptômes de la seconde période.

2de Dans la seconde période, les démangeaisons
deviennent plus vives et plus fréquentes. Le malade
éprouve une sensation brûlante sur toute la partie
affectée, l'inflammation Pustuleuse commence à s'étendre.
Il y a formation d'une aréole circonscrite par un cercle
de petites vésicules, qui ouvertes laissent couler de la
sérosité. Le centre durcit, brunit et est peu sensible
dans cet endroit. C'est un point gangrèneux, qui
s'étend à chaque instant. En peu de temps, tout le système
souffre et languit. C'est là, proprement où commence

la troisième période, ou plutôt les symptômes constitutionnels.

C'est à cette période que paroissent tous les symptômes constitutionnels, par l'accroissement des locaux. on voit alors l'inflammation s'étendre de tous les côtés et pénétrer profondément dans le système musculaire. Le point Gangrèneux paroit déprimé, ce qui est dû, je crois, à l'engorgement et à l'inflammation des parties adjacentes. Lorsque la gangrène pénètre profondément dans le système musculaire il y a engourdissement dans tout le membre. le malade souffre du mal de tête, surtout du côté opposé de l'affection, point d'appetit, quelquefois nausées et vomissement, ce qui est cependant très rare, troubles dans les idées, stupeur. Le Sphacèle, qui s'étend à chaque instant, détruit tout ce qu'il rencontre. Enfin si le traitement a été mal administré, ou que la maladie résiste à tous les moyens qu'on lui oppose, tous les Symptômes deviennent si terribles et si compliqués que le malade succombe bientôt. Il semble atteint d'une fièvre Ataxique, le pouls vif, petit, et contracté. la langue se noircit, l'expiration fétide, sensation

brûlante dans l'Estomac, beaucoup de soif, respiration fréquente difficile et Spasmodique, l'abdomen douloureux, ventre tantôt relaché et tantôt reserré, le délire survient, les convulsions, les sueurs froides, qui terminent les douleurs et la vie du malade.

Cette maladie est très contagieuse parmi les animaux, qui la transmettent aux hommes. Aussi voit on cette maladie presque toujours que dans les campagnes. Ce sont surtout les personnes chargées du soin des bestiaux, qui sont les plus sujets à contracter cette maladie.

Pour faire voir, combien cette affection est énergique et prompte dans sa marche, chez les animaux, je vais détailler, un cas que j'ai eu occasion de suivre durant mon étude Médicale. Une vache, qui n'avoit la veille au soir aucun Symptôme de maladie, car elle mangeoit bien, laissoit couler son lait, comme d'ordinaire. Le lendemain matin à six heures, la Servante s'apperçut que cette vache étoit malade. Elle ne mangeoit point, ne laissoit pas couler son lait, les vaisseaux lactiques étoient vides. Elle paroissoit témoigner beaucoup de dégout

à marcher, et dégourdissement dans tout le corps. Je lui vis qu'elle étoit affectée de ce que l'on appelle vulgairement (mauvais maux) qui est cette maladie contagieuse des animaux; vers dix heures du même jour, elle tombe en convulsions, se débat et meurt à onze heures.

Il arrive quelquefois que cette maladie ruine les cultivateurs du Canada. J'ai vu des propriétaires, perdre successivement tous leurs animaux, chevaux, vaches et moutons, en acheter de nouveaux et avoir le déplaisir de les voir périr de la même maladie. Quand l'Epidémie est dans un troupeau, deux ou trois animaux, qui paroissoient n'avoir aucun symptôme de maladie sont trouvés morts le matin du jour suivant.

Les animaux morts de cette affection, enflent considérablement en peu de temps; quelquefois l'enflure est si considerable, que le cadavre s'ouvre, répandant l'odeur la plus fétide et la plus infecte. La rate est toujours très large et dans un état gangrèneux. Cette affection est interne chez les animaux; jamais on ne remarque le moindre vestige d'affection sur les sys-

système dermoïde.

Les causes sont difficiles à déterminer; peut être que les fourrages malsains, couverts d'insectes en putréfaction peuvent être considérés, comme les causes prédisposantes. On remarque aussi que si quelques animaux se sont arrêtés en quelqu'endroit, où ont été déposés les cadavres d'autres morts, de cette maladie, ils sont presque toujours immédiatement atteints de la même affection.

Les propriétaires ont coutûme de faire avaler de l'huile à l'animal affecté, mais rarement ils réussissent à le sauver. Le plus sûre moyen d'arrêter la contagion, est d'éloigner pour quelque temps les animaux, de laver et de blanchir avec de la chaux les écuries, pour détruire ce principe délétère.

Voyons maintenant comment cette maladie est transmise des animaux aux hommes et en quoi elle diffère.

Le charbon est transmis des animaux aux hommes non seulement par le contact immédiat, mais encore par exhalaison, ou en inspirant l'odeur infecte, que répand le cadavre de quelqu'animal mort de la maladie ci dessus mentionnée. Elle attaque de préférence ceux qui s'exposent à lever ces sortes de peaux. Il paroit même que cette affection

a été produite, pour avoir porté des souliers faits de ces sortes de peaux, tant puissant et énergique est ce principe délétère; dans ce cas le charbon se manifeste toujours aux pieds. Les tanneurs sont aussi sujets à contracter cette maladie qui chez ces derniers paroit toujours sur les mains.

Dans ces deux cas, c'est l'effet d'un contact immédiat; la maladie est toujours plus lente dans sa marche et plus aisée à guérir. Quelques auteurs ont prétendu que cette maladie n'étoit produite que par le contact immediat. Pour moi, des faits très plausibles, m'ont fait croire le contraire, et me portent à penser que le charbon est aussi produit par exhalaison, laquelle produit aussi d'autres maladies, qui sont hors de mon sujet.

Interrogeons ces faits. J'ai vu une femme affectée du charbon seulement en passant près d'un beuf mort de mauvais maux. J'ai suivi la maladie de cette femme, qui a recouvré sa santé assez promptement quoiqu'elle fût beaucoup affectée sur le bras. Cette femme n'avoit aucun intérêt et point de plaisir, je crois, à toucher un cadavre, qui repandoit une très désagréable odeur.

Depuis les personnes, qui ont la précaution de

de manger, et de boire quelque liqueur forte avant et après avoir levé la peau de ces animaux, se sauvent presque toujours de l'affection; (c'est l'experience qui prouve mon assertion.) Le Rhume est considéré comme le meilleur préservatif.

Si le charbon n'étoit produit que par le contact immédiat, je demanderois à ceux qui pretendent cela, pourquoi cette affection ne se manifesteroit elle pas à l'endroit du contact et immédiatement après! Il n'en est point ainsi. Cette maladie est comme stagnante pendant quatre, six, et même huit jours, suivant l'âge, la constitution, et la prédisposition de l'individu. L'endroit de paroître à la main, qui pendant toute l'opération, a été en contact direct, l'affection se manifeste sur toute autre partie; comme sur le bras, sur la jambe, sur la cuisse, sur la poitrine, &c &c &c —

Ces faits, que j'ai eu occasion de voir plusieurs fois, m'ont persuadé, que non seulement le charbon est l'effet du contact immédiat, mais encore l'effet d'une exhalaison pernicieuse.

Cette maladie peut elle être transmise d'une personne à une autre? Je pense qu'elle peut l'être: C'est l'effet d'une vraie inoculation. L'Expérience prouve que toute matière

morbide, ou délétère, introduite dans le système dermoïde, ou absorbée, produit cet effet. Il est néanmoins très rare que cette affection soit causée de cette manière. En Canada, où cette affection est si fréquente, je n'ai jamais vu, je n'ai jamais ouï dire que cette maladie eût été transmise d'une personne à une autre. J'ai moi même souvent été exposé à contracter cette maladie, lorsqu'il me fallait panser les malades, et examiner la sérosité des vésicules, laquelle me coulait souvent sur les mains, jamais je n'ai eu la moindre atteinte. D'où vient cela? C'est parceque le principe délétère n'est pas aussi puissant dans l'affection des hommes, que dans celle des animaux. Ce qui est aisé de remarquer en comparant la marche de cette maladie dans l'animal, et dans l'homme. L'animal ne dépasse jamais vingt quatre heures et même douze sans succomber; J'endis que l'homme peut survivre quatre, six et même huit jours.

Cette affection comme j'ai déjà mentionné, est toujours interne chez les animaux; chez les hommes au contraire, elle commence toujours extérieurement, pour s'étendre ensuite dans tout le système, quelque l'homme mort de cette maladie, présente après la ment

les mêmes Phénomènes, enflant considérablement en très peu de temps, répandant une odeur aussi fétide et aussi infecte qu'elle l'est dans l'animal.

Le Diagnostique est quelquefois difficile et embarrassant surtout au commencement de l'affection, ou à la première période. Il arrive aussi que cette maladie diffère beaucoup, localement dans la seconde période. Au lieu de l'aréole et du cercle visiculaire, il y a quelquefois des excroissances fongueuses et spongieuses, blanches et insensibles, qui coupées, excrètent quelque sérosité en les pressant entre les doigts, comme une éponge que l'on humecte d'eau et que l'on presse ensuite. J'aurai dans la suite une occasion de décrire ce symptôme, lorsque je parlerai du traitement. D'autrefois les vésicules sont sans ordre, ne formant point de régularité, on remarque surtout cela, lorsque la maladie a déjà fait de grands progrès dans sa marche. Mais en général, c'est toujours une aréole circonscrite par de petites vésicules. Dans cette maladie, l'interrogation du malade sera d'un grand secours, pour faciliter le diagnostique, si important dans cette affection....

Quant au pronostique, il est toujours fâcheux en lui même, car cette maladie cause une mort assurée,

plus ou moins promptement, suivant l'âge, la constitution de l'individu affecté, et le siège de la maladie.
Le meilleur tempérament ne peut résister à cette maladie, qui d'heure en heure augmente. Il sera encore plus fâcheux si l'affection se trouve dans une personne faible, sanguinante et avancée en âge. Si l'affection se manifeste sur l'estomac, sur le cou, à la tête, le pronostique sera d'autant plus pernicieux. Il variera encore suivant que le malade aura plus ou moins retardé à demander du secours, ou que le traitement aura été bien ou mal dirigé.
Les forces seules de la plus riche nature, ne peuvent jamais résister à cette affection. C'est ce qui m'a fait avancer plus haut, que le pronostique est toujours fâcheux. C'est un principe si puissant, qu'il faut de toute nécessité retrancher ou détruire par quelques moyens, pour sauver la personne qui en est atteinte. En sachant faire usage des ces moyens, le Pronostique tout fâcheux qu'il est en lui même, nous promettra d'heureux succès. L'expérience prouve que tout redoutable qu'est le charbon, que le meilleur tempérament ne peut surmonter, cède néanmoins aux soins de la médecine et de la chirurgie, quelquefois même lorsque la maladie

paroit sans espérance.

Pour récapituler les symptômes de cette affection je vais faire l'histoire de quelques cas de charbon, que j'ai eu occasion de suivre durant le temps de mon étude en canada, et le traitement qui a été fait dans les différentes périodes de cette maladie.

Joseph Grion, agé de cinquante ans, d'un faible tempérament, contracta cette maladie en levant la peau d'un beuf, qu'il avoit perdu de cette maladie contagieuse des animeaux. Il ressentit l'attaque le quatrième jour après. Son affection se manifesta en deux endroits, savoir: sur le front, et sur le gras de jambe, c'étoit en mil huit cent vingt six, le quatre de Juin. Il avoit sur le front et sur la jambe une aréole circonscrite, par un cercle de petites vésicules, il y avoit sur ces deux parties beaucoup de démangeaison et une sensation brûlante.

Ce malade se plaignoit beaucoup du mal de tête, point d'appetit, fièvre, langue blanche, soif, insomnie, pouls fréquent et dur &c &c. Ouvertures des vésicules, desquelles sortit de la sérosité, application du Nitrate d'argent sur les vésicules ainsi ouvertes, lavage de toute l'inflammation avec une

Solution de Sulphate de Cuivre, application de charpie humecté de cette Solution, recouvert de Cataplasmes chauds faits de graine de lin et delait bouilli. Pris intérieurement deux grains d'Opium, répétition d'un autre grain une heure et demie après. Nitre pris en differentes doses pendant le jour. Le cinq, mêmes symptômes que le quatre, même traitement continué. les cataplasmes furent changés toutes les deux heures et les lavages de vitriol faits chaque fois.
Le six, point de formation de vésicule. L'inflammation un peu diminuée, le centre plus brunâtre, fièvre, mal de tête. Id. Le 7, point d'application de Caustique, lavages affaiblis, au lieu de charpie, pansement avec de l'onguent de Résine, recouvert de cataplasmes; pris le soir une dose de poudre de Dover. Le sept, peu d'amélioration dans tous les symptômes, constipation, administration d'une infusion de sel de Glauber et de Senné. Le huit, du mieux, inflammation considérablement diminuée. l'escharre montre de la disposition à se séparer des parties saines, point de cataplasmes, point de lavage avec le Sulphate de Cuivre. seulement pansement avec l'onguent de Résine. Le neuf, Suppuration bien établie, quelque fièvre vers le soir, même

traitement local, une poudre de Dovere. cette femme fut purgé avec des préparations salines, deux fois, durant le temps de la suppuration et de la cicatrisation, et pansé tout ce temps avec le même onguent. Il en mal de tête pendant les pre de deux semaines, avec quelque fièvre vers le soir.

Marie Grenier femme agée de soixante ans. fut atteinte du charbon vers le même temps. Elle demeuroit dans le voisinage de Grion, et attribuoit les causes de son affection pour avoir passé près du même beuf, qui avoit causé la maladie de Grion. Elle demanda du secours deux jours après son attaque, qui étoit sur la partie supérieure de l'avant bras. L'inflammation Flegmoneuse s'étoit déjà beaucoup étendue, au lieu de l'aréole comme dans le cas précédent, Il y avoit au centre de l'affection une excroissance de chaire, blanche, insensible, ayant l'apparence d'une loupe. Cette femme ressentoit beaucoup de douleurs dans tout le bras, de la demangeaison, sensation brûlante et engourdissement, douleur aigue lorsqu'elle agitoit le bras. de la fièvre, de la soif, point de sommeil la nuit précédente, mal de tête, surtout du côté opposé, langue blanche, pouls fébrile &c. Extirpation de cette excroissance

en faisant une incision orizontale avec un scalpel qui ne cause aucune douleur. L'application du Nitrate d'argent, lavage avec le vitriole bleu, cataplasmes chauds sur toute la partie affectée. Pris intérieurement dix grains de poudre de Severe trente grains de Sel de Nitre dans l'espace de vingt quatre heures. Le jour suivant nouvelle excroissance, inflammation un peu augmentée, fièvre, mal de tête, le ventre resserré. Traitement local continué. pris intérieurement une poudre d'antimoine mêlée avec du Calomel. Le troisième jour, amélioration de tous les symptômes, point de formation d'excroissance fongueuse, cet endroit est brunâtre et déprimé, fièvre légère, lavage avec de l'Acétate de plomb, pansement avec de l'onguent de Résine, couvert d'un large Cataplasme, pris intérieurement un grain et demi d'Opium. Le quatrième jour commencement de l'état suppurant, peu de fièvre, continuation de pansement avec l'onguent de Résine jusqu'au terme de la guérison, qui fut accomplie en peu de temps. Cette femme fut légèrement purgée avec du Jalape et de la crème de Tartre durant la cicatrisation.

Nous voyons dans ces deux cas, que la maladie étoit

dans la seconde période, c'est presque toujours vers ce temps que les malades appellent du secours. Je rapporterai l'histoire d'un troisième cas de charbon, le plus intéressant que j'ai eu occasion de suivre. La maladie avoit déjà fait de grands progrès et paroissoit même être sans espoir.

François Laron, agé de vingt huit ans, jouissant d'un excellent tempérament, contracta le charbon en levant la peau d'une vache. Il se sentit affecté six jours après. Les douleurs ne l'empêchèrent pas de travailler les deux premiers jours de son affection. Mais les jours suivants il éprouva tant de douleur qu'il se confiât à toutes les personnes qui voulaient le médicamenter. Le mal empirant, il se fit conduire chez mon Patron, c'étoit en mil huit cent vingt six, le quatre de Juillet et le cinquième jour de son affection. Cet homme étoit dans une situation déplorable, lorsqu'il arriva. Il étoit pour ainsi dire impatient de son existence. Son affection avoit commencé sur le côté droit du cou, l'inflammation s'étendoit sur tout le Thorax, et sur le bras, le cou étoit considérablement enflé et laissant, le visage l'étoit—

tellement, qu'il ne pouvoit voir de l'œil droit, la tête l'étoit aussi
Il y avoit sur le cou et sur la partie supérieure de la poi-
trine des pustules dispersées çà et là, l'inflammation étoit
des plus brûlantes et des plus douloureuses. Il avoit
beaucoup d'oppression, de Dyspnée, et déglutation, il râloit
et menaçoit à tout moment d'être suffoqué, il se plaignoit
beaucoup du mal de tête, il y avoit trouble dans ses idées,
sa langue étoit brunâtre, son haleine insupportable, sueurs
froides et fétides, pouls irrégulier, fréquent et petit. Le pré-
mier soin, qui lui fut donné à huit heures du matin, fut
une copieuse saignée au bras, dans un moment de convulsion.
Car l'inflammation étoit si considérable, qu'elle comprimoit
la Trachée. Ouvertures de treize vésicules de la grosseur d'une
fève, application du Nitrate d'argent sur chacune, lavage
avec une forte solution de Sulphate de cuivre, larges cataplas-
mes aussi chauds que le malade pouvoit les endurer. Pris
intérieurement trois grains d'Opium. à dix heures,
formation de trois nouvelles vésicules de même grosseur
que les premières, même traitement local, point d'admi-
nistration d'Opium. à midi renouvellement des vésicules
même traitement, deux grains d'Opium. La maladie

continua tout ce jour de la même manière, le même traitement fut aussi continué. le malade pris douze grains d'Opium dans l'espace de dix huit heures. Il éprouva beaucoup de faiblesse durant la nuit, qui fit craindre qu'il succomberait, ~~[illegible]~~ Le cinq de juillet au matin, nous eûmes le plaisir de voir, que notre malade étoit mieux, il souffroit moins que la veille, le pouls n'étoit pas aussi dur, pas autant d'oppression. Il ne se forma que deux vésicules durant la nuit pendant laquelle les cataplasmes avoient été changés toutes les deux heures. Ouvertures de ces vésicules, application du Nitrate d'argent &c. administration de Rhubarbe et de crème de Tartre pour prévenir la constipation, pris quatre grains d'Opium et du sel de Nitre à petites doses, durant la journée, le soir, une pendre de Dower. Le six inflammation diminuée, mal de tête moindre, point de formation de vésicule, bien des vésicules, noirâtre. Cataplasmes, lavage avec une solution de sel de Saturne, le malade mange de la soupe avec appetit. Le sept augmentation du mieux, peu de fièvre, même traitement local, le matin du même jour une dose de Jalape avec du Calomel, le soir une pendre de Dower.

Le huit amélioration de tous les symptômes, inflammation considérablement diminuée, et commencement de la suppuration, pansement avec l'onguent de Résine lavage avec de l'eau et du lait. Le neuf suppuration bien établie, commencement de séparation des parties sphacelenses, des parties saines, amélioration de cette séparation avec une sonde, même lavage, même pansement. Départ du malade, le même jour, dont la guérison étoit assurée. Cet homme fut purgé avec des préparations salines dans le temps de suppuration et de cicatrisation, il a recouvré une santé parfaite après trois semaines de traitement. La pauvreté et le danger dans lesquels avoit été ce malade avoit engagé mon Patron à disposer en faveur de ce pauvre malheureux d'une chambre, dans sa propre maison, qu'il a occupé l'espace de cinq jours, ce qui m'a procuré une belle occasion de suivre d'une manière très exacte l'affection de cet homme.

Il peut arriver quelquefois que l'époque de la séparation de l'escharre soit fatale en causant une hémorragie mortelle, lorsque, par exemple que le sphacèle se trouve sur quelques vaisseaux sanguins, comme sur

sur les jugulaires, les carotides &c &c —

Il peut encore arriver dans le temps de cicatrisation quelque difformité considérable, que l'on peut toujours prévenir par un traitement approprié. J'ai vu un Ectropium sur la paupière inférieure occasionné par le mauvais dessin, et la négligence du malade. Il faut aussi se garder de produire l'adhésion de la plaie, qui dans cette maladie doit suppurer; employer au contraire des tentes introduites, pour prévenir l'adhésion des lèvres de la cicatrice qui quelquefois est très profonde.

Si quelques cas de Charbon, nous ont donné beaucoup d'inquiétude, et ont même fait appréhender pour la vie de quelques uns de nos malades. Il s'en est trouvés d'autres aussi qui ont cédé facilement aux premiers soins, à une application de Caustique, à quelque lavage de Sulphate de Cuivre &c &c; Quand l'affection se rencontre dans de jeunes personnes et que la maladie est dans son commencement.

Le traitement a toujours été à peu de chose près le même dans tous les cas qui se sont présentés au Docteur Boutillier depuis onze ans; il a eu la satisfaction de voir

ce traitement suivi des plus heureux succès. J'aimais il n'employe le fer, ou le feu, préférant, peut être prendre plus de temps pour accomplir la cure. Il est toujours désagréable de faire usage de ces sortes de moyens, qui quelquefois augmentent l'irritation et l'inflammation, surtout, lorsqu'on dépasse ce point de démarcation, qui n'est pas aisé de tenir. Je préfère des moyens plus doux et plus certains. L'Expérience m'a confirmé les plus heureux succès que l'on pouvoit espérer. A quoi bon, de m'étendre sur d'autres traitements, que si on avoit mis en usage, m'auroient peut être procuré une occasion de voir par Autopsie, des Phénomènes morbides, que je n'ai jamais eu occasion de voir par moi même. Ce n'est pas que les morts occasionnées par cette affection soient bien rares en Canada, lesquelles cependant ont eu recours aux Docteurs.

Les hommes morts de cette maladie, offrent après leur mort à peu près les mêmes phénomènes, que l'on remarque dans les animaux, enflant considérablement, répandant l'odeur la plus fétide.

Le régime Antiphlogistique, dans cette maladie gangreneuse et très phlegmoneuse, doit être adopté, comme dans

toutes les inflammations. Il doit tendre à diminuer l'activité du système en général. C'est pourquoi, il faudra recommander le repos, en se gardant de tout exercice, soit corporel, soit mental. La diète doit être débilitante. On accomplira cette intention, en usant de peu de nourriture, que l'on choisira principalement parmi les végétaux, le lait, la bouillie, le riz &c &c, seront les mets les plus appropriés

Lorsque l'inflammation sera diminuée ou subjuguée, que l'état de suppuration sera bien établi, il sera nécessaire de substituer à cette diète débilitante, une autre nourrissante; On permettra donc de la soupe, du bouilli, de la viande, du vin et tout autres toniques, si la situation du malade l'exige -